

Débat prix de la presse – panelgesprek persprijs

Eddy Caekelberghs : Il y a actuellement une conférence à Nagoya sur la perte de biodiversité mais on regarde ça de loin, comme si ce n'était pas si important.

Christophe Schoune : Je partage cette opinion : on a beaucoup écrit sur les impacts sur la biodiversité de la catastrophe de BP alors que, même si ces impacts sont non négligeables, les enjeux de Nagoya sont bien plus importants et ce pourrait être le « Copenhague » de la biodiversité.

Les médias généralistes ont parfois du mal à saisir les opportunités car ils travaillent dans l'urgence, ils doivent parler de ce qui est nouveau. Avec cette catastrophe de BP, ils auraient ainsi pu parler de la fin du pétrole. Cette question n'est abordée nulle part alors qu'elle est centrale. Cela est probablement dû au manque de moyens qui existe dans les rédactions pour traiter ce genre de sujets.

Eddy Caekelberghs : N'est-ce pas aussi un manque de vision ? Ce qu'on a vu en France lors des grèves avec l'armée qui doit intervenir pour requérir les raffineries et rassurer la population qui est prête à se battre, cela ne préfigure-t-il pas à 15 ans ce qui va se passer ?

Christophe Schoune : Exactement, c'est un avant-goût du robinet qui va cesser de couler. Si on ne prend pas des mesures fortes aujourd'hui, le politique doit avoir une vision d'avenir et les médias devraient en être imprégnés. Ils gagneraient en crédibilité au sein de l'opinion.

Quand on a fait un sondage il y a 4 ans, il est apparu que le développement durable était une préoccupation centrale du citoyen mais il demandait aussi à être aidé et attendait des réponses fortes du politique à condition qu'elles soient équitables et bien expliquées. Le citoyen est prêt à accepter des décisions qui seront tôt ou tard difficiles.

Eddy Caekelberghs : Au-delà de la nécessité de quelques grandes figures comme Al Gore et des effets catastrophe [pour augmenter la visibilité du sujet], il est étonnant, du point de vue des démarches positives, de ne pas voir dans la presse écrite ou audiovisuelle de petites séquences du style « le bon conseil du jour de la durabilité ».

Christophe Schoune : En effet, cela prouve que, pour une partie des personnes visées, ç'aura été un effet de mode et c'est ce qu'il faut éviter. Un des articles soumis au jury avait pour titre : « Désirer le développement durable ». Il faut rendre le développement durable désirable. Il ne l'a pas été jusqu'à présent dans l'opinion car c'est une notion difficile et floue en français. Que veut dire durabilité, alors qu'en anglais, avec le terme « soutenable », il y a une notion de limite ? Il faudra créer un nouvel imaginaire collectif autour de la question du partage, car c'est ça le développement durable. On sait que la biosphère est limitée et qu'on ne pourra croître indéfiniment dans un monde fini. Les médias doivent prendre leurs responsabilités par rapport à cela en créant de grands débats au sein des médias mais les médias alternatifs ont aussi un rôle fondamental à jouer, comme en France avec la question de la décroissance. Les politiques français osent maintenant en débattre et ça été rendu possible non par les médias classiques mais par les médias alternatifs. En Belgique, ce n'est pas encore le cas, sans doute parce que l'idée n'est pas encore relayée par les médias généralistes.

Eddy Caekelberghs: Gie Goris, denkt u dat er een zelfde perceptie is bij de Nederlandstalige lezers ?

Gie Goris: Ja, ik denk dat ook hier het verschil tussen Nederlandstaligen en Franstaligen niet zo groot is. Duurzaamheid is een belangrijk item voor het publiek. Van sommige derde-wereldvraagstukken kan je nog stellen dat het een “ver van mijn bed show” is, maar zaken als duurzaamheid en migratie voelen de mensen ook aan in hun werksituatie, hun toekomstperspectieven .. Er is een gevoel van crisis, en de vraag hoe je die moet aanpakken, wat de oorzaken zijn en mogelijke oplossingen, daar is zeker een publiek voor. Alleen is er een verschil tussen “er is een publiek voor zo’n verhaal” en “dit verhaal verkoopt”. Misschien is 80 procent van de mensen aanspreekbaar over duurzaamheid, maar een kop over parachute- of andere moorden slaat beter aan dan een kop over de klimaatcrisis. En wanneer je dan ziet dat de media-omgeving vandaag te veel vanuit een verkooplogica werkt, dwing je journalisten om oppervlakkig nieuws te brengen, en tegelijk dwing je de burger in zijn rol als consument, niet als politiek participant. De overheid kan hier een rol spelen: zij kan media mogelijk maken die zich tot een breed publiek richten met minder goed verkopende thema’s, en hun de tijd en de middelen bieden om over duurzaamheid te berichten op een ernstige manier.

Eddy Caekelberghs: Kan het ook helpen om over duurzaamheid op een sexier manier te berichten, misschien meer gericht op “people” dan op ideeën?

Guy Goris: Nee, daar ben ik niet voor, ik vind het niet de goede aanpak om te gaan populariseren. Die hele “people” trend in de pers ergert mij enorm. Akkoord, je moet een breed publiek aanspreken, maar daar is een ondergrens aan, je moet niet je broek afsteken om lezers te halen. Belangrijk is journalistieke kwaliteit en diepgang te bieden, te verstaan wat er gebeurt en dat op een heldere manier over te brengen. Daarbij komt het erop aan een thema uit de kring van academici of activisten te halen en mensen er op aan te spreken als burger, consument, werknemer. Een aparte rubriek “duurzame ontwikkeling” is daarbij onvoldoende, de redacties binnen elke krant moeten samen gaan denken hoe ze over duurzaamheid kunnen berichten vanuit hun eigen invalshoek. Maar ik ervaar dat het moeilijk is om een debat te voeren met journalisten over hun eigen opdracht en de manier waarop ze die invullen ...

Interview van de laureaten – interview des lauréats

MO Magazine - “Het woud is Congo’s grootste armoedebestrijder”, John Vandaele

Eddy Caekelberghs: Uw artikel gaat over het woud in Congo, maar is dat daar een prioriteit, de duurzaamheid van bossen, als je ziet hoe moeilijk het in die landen is gewoon om te overleven?

John Vandaele: ja toch wel, want zoals de titel van het artikel het al zegt, het woud is Congo’s grootste armoedebestrijder. In het woud vinden de Congolezen voedsel, brandstof, medicijnen ... de bescherming ervan is dus van levensbelang voor de gewone Congolees. Door de bevolkingsexplosie en de toename van de industriële houtkap is er een veel grotere druk dan vroeger op het regenwoud daar. De Congolezen kunnen daarom niet meer op

dezelfde manier met het bos omgaan als vroeger. Ook voor ons is dat trouwens belangrijk, want het Congolese woud is een long van de wereld. Duurzaamheid is dus niet alleen een probleem voor de rijken, ook de armsten van de wereld zullen de gevolgen dragen van een niet-duurzame ontwikkeling!

Imagine demain le monde, série « 100 manières d'agir face aux changements climatiques », André Ruwet

Eddy Caekelberghs : André Ruwet, vous avez expliqué que le développement durable était votre *core business* mais ce qui me frappe c'est que vous avez d'emblée choisi un titre positif. Alors qu'on évoquait le caractère catastrophique d'un certain nombre de choses, vous avez choisi « Imagine demain le monde ».

André Ruwet : C'est un choix volontaire de mettre l'accent sur l'information positive dans ce domaine car, *a priori*, c'est en effet très catastrophique, mais on pense qu'il faut montrer que, comme l'a dit Coline Séraux dans une interview récente, « les gens changeront vraiment quand ils découvriront la sensualité de l'écologie ». Je pense que c'est profondément vrai et, étant dans le domaine depuis une bonne vingtaine d'années, j'ai petit à petit découvert l'importance de l'écologie et je suis passé des catastrophes à la découverte de l'intérêt de mettre l'accent sur les choses positives, mais en traitant toujours les vrais problèmes. Après cette espèce de « dépression » qui a envahi le monde suite à Copenhague, le numéro « Climat » devait se baser sur des pistes de solutions. D'où l'idée de faire ce numéro spécial d'une quarantaine de pages avec un poster représentant un arbre qui décline, des racines aux branches, la manière d'aborder cette thématique. Cela passe par l'éducation et la formation (les racines), puis le tronc et on passe aux branches qui se trouvent dans différents secteurs (énergie, habitat, déchets,...) et on se rend compte qu'on arrive aux feuilles avec des actions de petite (réduire sa consommation de viande) ou de grande importance (instauration d'une taxe CO₂). On arrive ainsi à une centaine de solutions, on arrive à intégrer tout ce qu'une société peut mettre en œuvre pour arriver à des solutions. C'est ça notre projet rédactionnel : regarder les problèmes en pistant les solutions.

De Morgen - "Nog 38 jaar en er zit geen vis meer in de zee", Kim Van de Perre

Eddy Caekelberghs: De titel van uw artikel lijkt er op te duiden dat de mens hier de ergste vijand is van duurzaamheid

Kim Van de Perre: Wel, de uitputting van de visbestanden is een probleem dat ons allen aanbelangt. We lusten allemaal graag sushi en garnalen, maar staan niet stil bij de manier en de schaal waarop ze gevangen worden. Volgens de wetenschappers die ik geïnterviewd heb, is het horrorscenario dat de titel van het artikel inhoudt, wel degelijk mogelijk als we zo blijven verder vissen. Dan zal de volgende generatie geen idee meer hebben van hoe bepaalde vissen smaken. Er is nood aan andere vistechnieken, het scenario kan anders uitdraaien maar er zullen inspanningen voor nodig zijn. Het is dan ook bedroevend dat een recent voorstel van de Commissie voor strengere quota op de vangst van blauwvintonijn niet goedgekeurd raakt onder druk van een aantal lidstaten ...

L'Echo - « Mesurer le bonheur »

Eddy Caekelberghs : Un journal qui fait beaucoup de place à l'économie n'a pas forcément pour vocation de trouver les interlocuteurs pour parler de durabilité.

Martine Maesschalck, rédactrice en chef : Pourtant, c'est vrai qu'à la base je n'étais pas une passionaria du développement durable car il y avait en effet ce côté moralisateur qui ne m'attire pas, mais les journalistes de L'Echo se battent pour traiter les sujets de développement durable. Au point qu'à un moment nous avons été contactés par un certain nombre d'organismes qui s'occupent de développement durable et d'écologie pour faire une page hebdomadaire pour discuter des nouvelles tendances et des problématiques plus larges dans ce domaine. Puis on s'est rendu compte après 2-3 ans qu'on avait fait le tour de la question parce qu'en fait le développement durable était arrivé dans toutes les matières et tous les articles qu'on traitait. Comme on a un certain nombre de journalistes passionnés par le sujet, on a supprimé cette rubrique hebdomadaire mais le sujet est par contre traité transversalement dans l'ensemble du journal.